

LA REGLE D'OR

Le chapitre 7 de l'Évangile selon Matthieu, au verset 12, contient une exhortation de notre Seigneur, une règle de conduite si belle, si haute, si pleine de sagesse, qu'on la désigne à juste titre comme la règle d'or de l'Évangile :

« 12 *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.* »

De tout temps, notre société humaine s'est efforcée de respecter certaines règles sociales qui favorisent les relations humaines tout en préservant les intérêts de chaque homme et de son prochain. Les sociétés religieuses en particulier, se sont préoccupées de donner l'exemple au monde, en s'efforçant de mettre en pratique les enseignements du Christ. Elles ont préconisé diverses "recettes" aussi louables les unes que les autres dans leur intention, tantôt demandant au chrétien de se mettre à la place d'autrui, tantôt lui demandant de céder sa place à Jésus, en se posant la question : "Que ferait-il à ma place ?" Mais aucune de ces règles ne surpasse celle que Jésus nous propose : « 12 *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.* » (Matthieu 7, 12)

Cette règle est fondamentale. Si elle ne figure pas dans la charpente de notre société humaine, celle-ci sera animée par ce monstre de destruction qui s'appelle l'égoïsme. En énonçant ce précepte. Jésus a, en effet, décrété l'égalité de l'homme vis-à-vis de l'homme et par-là même, il a condamné l'égoïsme qui ne pense qu'à lui-même de l'orgueil qui ne voit que lui-même.

LE FONDEMENT DE CE PRÉCEPT

Mais qui ne connaît pas ce commandement de l'Évangile ? Qui n'a pas appris dans sa jeunesse que le chrétien doit aimer son prochain comme lui-même et faire aux autres le bien qu'il veuille qu'on lui fasse ? Jésus lui-même ne prétend pas annoncer quelque chose de nouveau. Au contraire, il ne fait que donner un résumé très concis

de tout ce qu'ont prescrit la Loi et les prophètes depuis des siècles. En obéissant à cette seule règle, on accomplit du même coup tous les préceptes qui furent jadis énoncés pour guider les hommes dans leurs relations, et leurs attitudes les uns envers les autres. C'est exactement ce qu'explique Paul aux chrétiens de Rome : « 8 *Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi.* 9 *En effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point (tu ne commettras pas de meurtre), tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* 10 *L'amour ne fait point de mal au prochain : L'amour est donc l'accomplissement de la loi.* » (Romains 13, 8-10)

« 9 *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Dieu sait très bien de quel amour nous nous aimons nous-mêmes, de quels soins nous entourons notre pauvre enveloppe charnelle ; c'est pourquoi, par ce principe, il nous contraint à regarder autre que nous-mêmes, non pas dédaigneusement, mais avec une attention bienveillante.

Il nous demande de voir notre prochain, non pas avec nos yeux physiques, mais avec les yeux de l'esprit.

QUI EST MON PROCHAIN ?

C'est avant tout celui pour qui Christ est mort, comme il est mort pour moi. Nos attitudes envers notre prochain sont souvent imprégnées d'un pharisaïsme effrayant. Nous donnons l'impression d'être les seuls agréés de Dieu, les seuls justes devant lui, ou du moins certainement pas plus mauvais qu'un tel, ou qu'un tel autre, qui lui, est tombé bien bas.

Jésus au contraire, nous demande de voir dans les autres hommes des créatures de Dieu, sur lesquelles il fait tomber sa pluie et luire son soleil... Des enfants qu'il aime, malgré leur rébellion à sa

volonté et dont il attend patiemment le retour. Mon prochain, c'est mon voisin, c'est mon compagnon de travail, mon collègue de bureau, c'est celui que j'apprécie, et celui qui me déteste. Mon prochain, c'est surtout celui qui a besoin de moi, celui qui a besoin d'être aimé gratuitement. Et c'est ici où le Seigneur nous demande de l'entrevoir, LUI, à travers une humanité qui a soif d'amour, qui a besoin d'être comprise...

« 35 *Car j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu froid... 26 j'étais en prison...* » (Matthieu 25, 35-36).

Ne sommes-nous pas coupables d'avoir dédaigné celui qui avait soif d'amour, faim d'affection et d'attention, celui qui avait froid dans son cœur et qui avait tant besoin de la chaleur de notre présence, celui qui avait le cœur vide ou emprisonné et à qui nous n'avons même pas fait l'aumône d'un regard, d'un sourire...

« 40 *Je vous le dit en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites...* 45 *Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.* » (Lire Matthieu 25, 31-46).

Michel QUOIST a admirablement écrit : "Trop souvent l'homme ne sait pas aimer, il croit aimer et ne fait que s'aimer lui-même. Sur le long chemin qui mène à l'amour, beaucoup s'arrêtent ne séduits par les mirages de l'amour : Si tu es ému jusqu'aux larmes en face d'une souffrance, si tu sens ton cœur battre très fort devant telle ou telle personne, ce n'est pas de l'amour, c'est de la sensibilité.

Si tu t'es laissé prendre par sa force paisible ou par son charme, si, séduit, tu t'abandonnes, ce n'est pas de l'amour, c'est une démission.

Si tu es bouleversé par sa beauté, si tu trouves son esprit remarquable et recherches le plaisir de

sa conversation, ce n'est pas de l'amour, c'est de l'admiration. Aimer, ce n'est pas sentir. Si tu attends pour aimer sans d'être poussé par la sensibilité, tu n'aimeras que peu d'hommes sur terre et sûrement pas tes ennemis.

Aimer, n'est pas une démarche instinctive, c'est la décision consciente de ta volonté d'aller vers les autres et se donner à eux.”(*Réussir*, Éditions ouvrières).

« *Tout ce que tu veux que les hommes fassent pour toi, fais-le de même pour eux.* »

CONFUCIUS, HILLEL et JÉSUS

Cette règle d'or, même si elle revêt dans l'esprit de Jésus un dynamisme qu'elle n'a jamais eu, une puissance d'action extraordinaire. Cette règle existait, disions-nous, chez les Juifs dans sa forme négative. Le Talmud, raconte qu'un païen, voulant se convertir au judaïsme, alla trouver Hillel cette requête : “Reçois-moi comme prosélyte, mais à la condition que tu m'enseigne toute la Loi pendant que je me tiendrai sur un pied”. Le célèbre docteur répondit : “Tout ce qui te déplaît, ne le fais pas à autrui : c'est toute la Loi. Le reste n'en est que l'explication. Va et enseigne”.

Le philosophe chinois, Confucius, l'avait aussi enseignée sous cette forme : “Évite de faire aux autres, ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent”.

Mais Jésus régénère l'attitude négative des hommes par un commandement qui ordonne l'action positive. Les prohibitions du décalogue sont remplacées par la doctrine dynamique et positive du Sermon sur la Montagne.

Rien n'est plus impressionnant, plus universel, plus pratique, plus efficace, plus profond que les préceptes stipulés par le Christ dans son Sermon sur la Montagne.

« *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.* »

Évidemment, comme tous les autres préceptes généraux, il faut respecter ses limites. Par exemple, il serait mal de ma part de flatter mon prochain sous prétexte que c'est précisément ce que je souhaite pour moi-même. Dans ce cas, je fais bien à mon

prochain ce que je veux qu'il me fasse, mais il est aisé de constater que ce que je souhaite pour moi-même, n'est pas nécessairement souhaitable.

MORALE TROP ÉLEVÉE ?

Ces diverses considérations, ont parfois conduit à cette conclusion que “morale de Jésus ne peut pas être appliquée car elle est trop élevée. Elle est donc restée dans les livres, ou, tout au plus, est devenue le partage des moines et de quelques individus vivant en marge de la vie”.

L'homme qui a fait cette déclaration n'a rien compris à l'Évangile. En réalité, ce précepte que nous venons d'étudier est à la base de toute justice humaine, comme nous l'avons déjà remarqué. Il force l'homme à considérer aussi l'autre, son frère, à prendre contact avec lui, à pleurer avec lui, à partager avec lui, à donner pour lui. C'est là, la véritable signification de l'amour...

« *16 Dieu a tant aimé le monde qu'il a DONNÉ son Fils Unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*» (Jean 3, 16)

N'est-ce pas là ce que l'apôtre Paul s'efforçait de faire comprendre aux Églises par ses lettres : « *10 Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques.* » (Romains 12, 10)

« *3 Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. 4 Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres.*» (Philippiens 2, 3-5) « *5 Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.* »

On peut dire avec raison que l'esprit de la règle d'or a créé une nouvelle atmosphère dans le monde. Toutefois, le principe de cette règle qui a fait la gloire de certains philosophes anciens, ne constituait pour notre Seigneur que le bas de l'échelle, qu'il nous demande d'escalader après lui.

Le sommet, il nous le dévoile dans ce commandement précieux peu de temps avant sa mort sur la croix : « *12 AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES, COMME JE VOUS AI AIMÉS* » et Jésus ajoute : « *13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » (Jean 15, 13).

Ce sont des paroles que nous ferions bien de méditer, nous qui sommes si avares d'amour, nous qui ne savons aimer que ce qui est aimable.

« *7 À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. 8 Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.* » (Romains 5, 7-8)

PAR: M. RICHARD ANDREJEWSKI